

# À Avignon, la bouteille à la mer d'une femme schizophrène

Galin Stoev met en scène avec justesse  
une pièce du Russe Ivan Viripaev sur la folie

---

**Avignon**  
Envoyée spéciale

---

Il paraît que c'est une histoire vraie. En Russie, au début des années 2000, Antonina Velikanova est internée en hôpital psychiatrique pour schizophrénie aiguë. C'est une professeur de mathématiques, mariée, avec des enfants. Elle écrit un jour à Ivan Viripaev, un auteur qui a commencé à faire du théâtre à Irkoutsk, en Sibérie, où il est né en 1974. En butte aux autorités locales, Viripaev s'est installé à Moscou en 2001, où il a créé, avec d'autres auteurs, le Centre de la pièce nouvelle et sociale Teatr. doc.

Comme son nom l'indique, ce Théâtre documentaire s'engage dans le réel : les prisons, les immigrés clandestins, les fraudes électorales... De son hôpital, Velikanova en entend parler par son psychiatre, Arkadii Ilyitch. Elle envoie une pièce à Viripaev, à qui elle demande de mettre en scène son texte. Sa lettre se termine par ces mots : *"Prenez garde à vous. Je ne crois pas en Dieu, je ne vous bénis pas mais je vous souhaite bonne chance."*

Message envoyé à la mer, message arrivé à bon port. Viripaev écrit *Genèse n° 2*, à partir des lettres et de la pièce de Velikanova. Il agit comme un porte-parole, qui fait entendre une femme internée. Existe-t-elle vraiment, cette femme ? Certains en Russie en ont douté, quand *Genèse n° 2* a été créée à Moscou, en décembre 2004. Viripaev maintient que oui, et que Velikanova aurait vu une représentation.

## IMPOSTURE DU SENS

Quoi qu'il en soit, une femme nous parle, dans cette pièce à deux voix, constituée de dix-neuf scènes apparemment fragmentaires, mais savamment construites. Et ce double se dédouble encore. Velikanova fait dialoguer deux personnages : son psychiatre, qu'elle appelle Dieu, et elle-même, qu'elle appelle La Femme de Loth, parce que, dans la Bible, cette femme n'a pas d'autre nom.

*"Il n'y a rien chez les gens, en plus de la mort et de la bêtise. Mais dans la mort elle-même ou dans la bêtise, même prises séparément, il y a quelque chose en plus de la mort et de la bêtise", nous dit Velikanova. C'est ce "quelque chose en plus" qui l'obsède. Elle cherche, avec un esprit mathématique, comment se sortir de l'imposture du sens : "Il n'y a pas de raisons de nommer la raison. Mon conflit est que je n'ai pas de raisons de souffrir, mais je souffre."*

Partie très loin dans sa maladie, Velikanova va aussi très loin dans ses échanges avec Dieu-le-psychiatre. C'est à la fois drôle, comme peut l'être une logique extrême de l'absurde, et poignant, pour cette raison même : où est l'issue de secours ? Y en a-t-il une ? Pour Velikanova, oui : il faut s'envoler, aller dans l'espace. Elle veut être la première femme cosmonaute amateur. Pour retrouver le soleil, qui est *"la fin et le début à tout"*.

Dans la mise en scène de Galin Stoev, un Bulgare de 38 ans installé en Belgique, il n'y a rien de pesant. Trois bons comédiens jouent *Genèse n° 2* : trois "cosmonautes" de la scène, délestés de toute pesanteur, enjoués et sérieux. Parfois, ils chantent. Trois musiciens les accompagnent. Tout cela est juste, humain.

BRIGITTE SALINO